



LSO Live

7

Bartók

Bluebeard's Castle

Valery Gergiev

Elena Zhidkova

Sir Willard White

London Symphony Orchestra

Béla Bartók (1881–1945)

Bluebeard's Castle (1911, rev 1912, 1918 and 1921)

Valery Gergiev conductor

Elena Zhidkova mezzo-soprano (Judith)

Sir Willard White bass-baritone (Bluebeard)

London Symphony Orchestra

- 1 Prologue and Introduction 15'22"
- 2 First Door: Bluebeard's Torture Chamber 4'19"
- 3 Second Door: The Armoury 4'16"
- 4 Third Door: The Treasury 2'14"
- 5 Fourth Door: The Garden 4'31"
- 6 Fifth Door: Bluebeard's Vast and Beautiful Kingdom 6'05"
- 7 Sixth Door: The Lake of Tears 13'30"
- 8 Seventh Door: Bluebeard's Wives 8'29"

Total Time 58'53"

Recorded live 27 and 29 January 2009 at the Barbican, London

James Mallinson producer

Danieli Quilleri casting consultant

Classic Sound Ltd recording, editing and mastering facilities

Neil Hutchinson and **Jonathan Stokes** for *Classic Sound Ltd* balance engineers

Ian Watson and **Jenni Whiteside** for *Classic Sound Ltd* audio editors

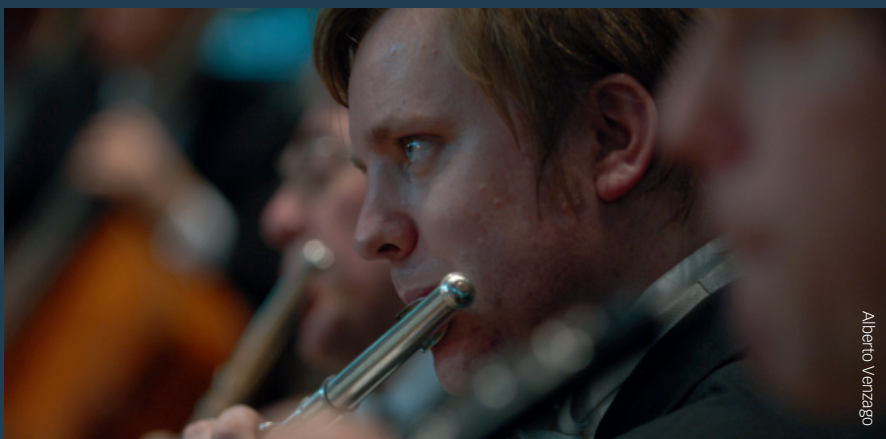
Includes multi-channel 5.1 and stereo mixes. Published by Universal Edition AG

© 2009 London Symphony Orchestra, London UK

© 2009 London Symphony Orchestra, London UK

Page Index

- 3 English notes
- 4 French notes
- 5 German notes
- 6 Opera synopsis
- 7 Composer biography
- 8 Text
- 17 Conductor biography
- 18 Artist biographies
- 20 Orchestra personnel list
- 21 LSO biography



Béla Bartók (1881–1945)
***Bluebeard's Castle* (1911, rev 1912, 1918 and 1921)**

Bartók's only opera occupies a unique place in 20th-century musical theatre. Predominantly dark-hued, static and with only two characters, it has, nevertheless, astonishing theatrical power; shorn of irrelevant ornamental action, this extraordinary work concentrates on the relationship between Judith and Bluebeard, the gradual exposure of his possessions, domains and, most importantly, psyche. The libretto, by the writer and socialist Béla Balázs, is rich in symbolism and plots the course of Judith's persistence in revealing the inner landscape of a tortured soul. Although based on the 17th-century fairy tale of Charles Perrault, Balázs's libretto is more akin to the near-Expressionist world of Maeterlinck's *Ariane et Barbe-bleue*.

Apart from any sympathy Bartók may have had with the subject of the opera, there was another reason why he would have been attracted to the libretto. Balázs consciously based his verse on Hungarian folk ballads with continuous eight-syllable lines with Bartók (and also, it seems, Kodály) in mind. Since 1904 Bartók had taken a profound interest in Hungarian folksong and had

already been on several collecting expeditions; Balázs's deliberate intent to evoke the strength of the folk ballad was bound to appeal to the young composer. Rather than allowing the regularity of the verse to constrict his style of word-setting, Bartók takes advantage of the convention, using it to create a hypnotic, almost dream-like effect, although in places he consciously extends rhythmic values to produce asymmetrical variety. But the astonishing richness of the opera resides to a large extent in the tension between the imagination of Bartók's handling of the orchestra and the elemental quality of his predominantly syllabic word-setting.

Bartók composed the score in the spring and summer of 1911, returning to revise it in 1912, 1918, and 1921. An external reason which impelled Bartók to compose the opera was a competition in Hungary for a one-act opera. Bartók did not win the competition and it was seven years before it had its première. Even after this, performances in Hungary were rare for many years owing to the unacceptability of Balázs, with his communist credentials, to the political regime. In the second half of the century, however, the reputation of *Bluebeard's Castle* has increased vastly, and it is now seen as a key work in Bartók's output.

For all its qualities and near perfection of outline, *Bluebeard's Castle* is an early work. The influence of Strauss, and, more important for the later composer, Debussy is certainly apparent. The opera's Hungarian dimension, however, takes it well beyond the realms of mere imitation. Intervals such as the fourth and the diminished fifth suffuse the melodic and harmonic language; combined with the pointing of the words, the sound world of the opera becomes peculiarly personal.

Bartók's command of atmosphere is also extraordinary. After the spoken prologue, which poses the question whether the stage on which the drama is set is before or behind our eyes, Bartók suggests with spare, unison lines the gloom and isolation of the hall of Bluebeard's castle, with its seven doors. As each of the doors is opened, the torture chamber, the armoury, the treasury, captured in startlingly evocative orchestral colours, the contents become corrupted by the presence of blood symbolised in the music by a harsh minor second. The opening of the fifth door, unexpectedly on Bluebeard's domains, is the cue for a vast procession of clear major chords to come stalking across the score. From here there is a decline towards darkness and quiet. The sixth door reveals a lake of tears and the

last conceals the three wives whom Judith must join. The previous wives were found in the morning, noon, and evening. Judith is proclaimed the Bride of Night as she joins the others, leaving Bluebeard alone in the gathering darkness.

Programme note © Jan Smaczny

Jan Smaczny is Hamilton Harty Professor of Music at Queen's University, Belfast. A writer and broadcaster on Czech music, his most recent book is a study of Dvořák's Cello Concerto.



Béla Bartók (1881–1945)
Le Château de Barbe-Bleue (1911,
rév. en 1912, 1918 et 1921)

L'unique opéra de Bartók occupe une place à part dans le répertoire lyrique du XXe siècle. Evoluant principalement dans des couleurs sombres, statique, mettant en scène seulement deux personnages, il déploie cependant une force dramatique étonnante ; dépouillé de toute action secondaire et décorative, cet ouvrage extraordinaire se concentre sur la relation entre Judit et Barbe-Bleue, sur le dévoilement progressif des possessions du duc, de son domaine et, surtout, de son âme. Le livret, œuvre du poète socialiste Béla Balázs, regorge de symbolisme et décrit l'insistance de Judit à révéler les paysages intérieurs d'une âme torturée. Bien que reposant sur un conte de fée du XVIIe siècle, dû à Charles Perrault, le livret de Balázs est plus apparenté au monde presque expressionniste de l'*Ariane et Barbe-Bleue* de Maeterlinck.

En plus de l'empathie que Bartók pouvait ressentir envers ce sujet d'opéra, une autre raison a pu l'attirer vers ce livret : Balázs s'y est inspiré consciemment des ballades populaires hongroises, écrivant une succession continue de vers de huit pieds avec dans l'idée qu'il soit

mis en musique par Bartók (voire, semble-t-il, par Kodály). Depuis 1904, Bartók se passionnait pour le chant populaire hongrois et avait fait déjà plusieurs voyages de collectage ; par son intention manifeste de retrouver la puissance des ballades populaires, Balázs avait tout pour séduire le jeune compositeur. Plutôt que de laisser la régularité de la poésie contraindre sa manière de la mettre en musique, Bartók utilise à son avantage la convention pour créer un effet hypnotique, presque onirique, bien que par endroits il étire consciemment les valeurs rythmiques pour produire une variété asymétrique. Mais la richesse étonnante de l'opéra réside largement dans la tension qui naît entre l'imagination du traitement orchestral et le caractère primitif de l'illustration des mots, principalement syllabique.

Bartók composa la partition au cours du printemps et de l'été 1911, la révisa en 1912, 1918 et 1921. L'une des raisons extérieures qui le poussèrent à écrire cet ouvrage était un concours organisé en Hongrie pour la composition d'un opéra en acte. Bartók ne remporta pas ce concours et son opéra attendit sept ans sa création. Même après cela, les représentations restèrent longtemps rares en Hongrie : en raison de ses opinions

communistes, Balázs n'avait pas les faveurs du régime politique. Dans la seconde moitié du siècle, cependant, la réputation du *Château de Barbe-Bleue* avait largement grandi, et on le considère aujourd'hui comme une partition clef dans l'œuvre de Bartók.

Débordant de qualités, d'une perfection structurelle presque absolue, *Le Château de Barbe-Bleue* est pourtant une œuvre de jeunesse. L'influence de Strauss se manifeste à l'évidence, et surtout celle de Debussy, qui se révélerait plus importante pour Bartók dans les années à venir. La dimension hongroise de l'ouvrage en fait toutefois bien davantage qu'une simple imitation. Des intervalles comme la quarte et la quinte diminuée imprègnent le langage mélodique et harmonique ; combinés avec la mise en valeur des mots, ils font naître un monde sonore éminemment personnel.

Extraordinaire est également la maîtrise avec laquelle Bartók peint l'atmosphère. Après le prologue parlé (interprété ce soir en anglais), qui pose la question de savoir si la scène où se déroule l'action est située devant ou derrière nos yeux, Bartók brosse par des lignes rudimentaires, à l'unisson, l'obscurité et l'isolement du hall du château de Barbe-Bleue, avec ses sept portes. A l'ouverture de

chacune de ces portes, la salle de torture, l'arsenal, le trésor, rendus avec des couleurs orchestrales au pouvoir d'évocation saisissant, ce qu'elles renferment est gâté par la présence de sang, symbolisé en musique par une seconde mineure rude à l'oreille. L'ouverture de la cinquième porte, qui révèle de manière inattendue le domaine de Barbe-Bleue, donne lieu à une ample procession de clairs accords majeurs. A partir de ce sommet, la partition décline vers l'obscurité et le silence. La sixième porte dévoile un lac de larme, et la dernière révèle les trois anciennes épouses, que Judit doit à présent rejoindre. Les trois épouses ont été rencontrées le matin, à midi et le soir. Barbe-Bleue salue en Judit l'épouse de la nuit ; elle disparaît avec les autres, laissant le duc seul et entouré d'obscurité.

Programme note © Jan Smaczny

Jan Smaczny est professeur de musique « Hamilton Harty » à la Queen's University de Belfast. Il écrit et réalise des émissions de radio sur la musique tchèque, et son ouvrage le plus récent est une étude du Concerto pour violoncelle de Dvořák.



Béla Bartók (1881–1945)
A kékszakállú herceg vára
[Herzog Blaubarts Burg]
(1911, bearb. 1912, 1918 und 1921)

Bartóks einzige Oper nimmt einen besonderen Platz im Musiktheater des 20. Jahrhunderts ein. Trotz ihres vorherrschend dunkel getönten, statischen Charakters und ihrer Reduzierung auf zwei Rollen verfügt sie über eine erstaunliche Bühnenwirksamkeit. Irrelevanter Nebenhandlung entledigt konzentriert sich dieses außergewöhnliche Werk auf die Beziehung zwischen Judith und Blaubart, die allmähliche Offenbarung seines Besitzes, seines Anwesens und, am wichtigsten, seiner Psyche. Das Libretto des Schriftstellers und Sozialisten Béla Balázs ist reich an Symbolen und verfolgt Judiths hartnäckige Freilegung der inneren Landschaft einer gequälten Seele. Zwar basiert Balázs' Libretto auf dem Märchen von Charles Perrault aus dem 17. Jahrhundert, ist aber eher mit der fast expressionistischen Welt aus Maeterlincks *Ariane et Barbe-Bleue* [*Ariane und Blaubart*] verwandt.

Ungeachtet der Sympathie, die Bartók dem Gegenstand der Oper entgegengebracht haben mag, gab es aber womöglich noch einen anderen Grund, warum er sich zu diesem Libretto hingezogen fühlte. Balázs

basierte seine Verse bewusst auf ungarische Volksballaden mit ihren steten achtsilbigen Zeilen und dachte dabei an Bartók (und, wie es scheint, auch an Kodály). Seit 1904 interessierte sich Bartók sehr für ungarische Volkslieder und hatte schon diverse Reisen zum Sammeln solchen Liedgutes unternommen. Balázs' bewusster Plan, die Stärke der Volksballade zu beschwören, musste dem jungen Komponisten doch sicher gefallen haben. Anstatt sich bei der Textvertonung von der Regelmäßigkeit der Zeilen einschränken zu lassen, nutzte Bartók die Konvention aus und erzeugte damit eine hypnotische, fast traumhafte Wirkung. Bisweilen verlängerte er jedoch zur Schaffung einer asymmetrischen Variante bewusst die rhythmischen Werte. Die erstaunliche Fülle der Oper beruht allerdings in großem Ausmaß auf der Spannung zwischen Bartóks fantasievoller Orchesterbehandlung und der elementaren Qualität seiner vorherrschend syllabischen Textvertonung.

Bartók komponierte die Partitur im Frühjahr und Sommer 1911 und wandte sich ihr wieder 1912, 1918 und 1921 bearbeitend zu. Der äußere Anstoß, der Bartók zur Komposition der Oper veranlasste, war ein Wettbewerb in Ungarn für eine einaktige Oper gewesen. Bartók gewann den Wettbewerb nicht, und es dauerte sieben Jahre bis zur Uraufführung

der Oper. Danach kam es viele Jahre lang nur selten zu Aufführungen, weil das politische Regime Balázs mit seinen kommunistischen Überzeugungen nicht akzeptierte. In der zweiten Jahrhunderthälfte stieg der Ruf von *Herzog Blaubarts Burg* enorm, und heute zählt die Oper zu einem Schlüsselwerk in Bartóks Œuvre.

Trotz ihrer positiven Eigenschaften und annähernd perfekten Gestalt ist *Herzog Blaubarts Burg* ein frühes Werk. Sicher wird der Einfluss von Strauss und, für den jüngeren Komponisten noch wichtiger, von Debussy deutlich. Die ungarischen Dimensionen heben die Oper allerdings weit über die Welt reiner Nachahmung hinaus. Intervalle wie die Quarte und verminderte Quinte durchziehen die melodische und harmonische Sprache. Zusammen mit der Artikulation der Worte erweist sich die Klangwelt der Oper eigentümlich persönlich.

Bartóks Darstellung einer Atmosphäre ist ebenfalls ausgezeichnet. Nach dem gesprochenen (heute Abend auf Englisch dargebotenen) Prolog, der die Frage stellt, ob der Schauplatz, auf dem sich das Drama abspielt, vor oder hinter unseren Augen liegt, deutet Bartók mit einfachen, unisono gehaltenen Linien die Düsterei und Isolation

des sieben Türen vorweisenden Saales in Blaubarts Burg an. Beim Öffnen jeder Tür – zur musikalisch mit erstaunlich bildhaften Orchesterfarben dargestellten Folterkammer, Waffenkammer, Schatzkammer – werden die Inhalte durch sichtbares Blut verdorben, symbolisiert in der Musik durch eine schroffe kleine Sekunde. Das Öffnen der fünften Tür, mit unerwartetem Blick auf Blaubarts Landgüter, ist das Zeichen für das Stolzieren einer riesigen, klaren Durakkordfolge über die Partitur. Von hier an erfolgt der Abstieg in die Dunkelheit und Stille. Die sechste Tür lässt einen See der Tränen erkennen, und die letzte offenbart die drei Frauen Blaubarts, denen Judith folgen muss. Blaubart traf seine ehemaligen Frauen am Morgen, Mittag und Abend. Judith wird zur Gattin der Nacht ernannt, schließt sich den anderen an und lässt Blaubart allein in der zunehmenden Dunkelheit zurück.

Einführungstext © Jan Smaczny

Jan Smaczny ist Hamilton-Harty-Professor für Musik an der Queen's University, Belfast. Er schreibt Texte und Radioprogramme über tschechische Musik. Sein letztes Buch ist eine Abhandlung über Dvořáks Cellokonzert.

Synopsis: Bluebeard's Castle

The opera plays continuously but is divided into seven tableaux, one each for the seven doors which Judith, newly married to Duke Bluebeard, asks to be opened in order to let light into his gloomy castle.

The story begins in near darkness in the hall of the castle. Judith, in her love for Bluebeard, yearns to overcome his resistance to keeping the doors, which guard his private secrets, from being opened. Her desire is to bring warmth to the castle and to her husband. As she prevails, the castle itself sighs and Bluebeard opens the first door.

Red light glows over a torture chamber and as Judith gazes she notices the walls are bleeding. Despite her fears, Judith presses on to the second door which reveals Bluebeard's weapon store; the third opens, to crystalline music, on Bluebeard's magnificent treasures, but here, too, blood stains the loveliest crown.

Behind the fourth door is an exquisite garden. The fifth door, flung open to fortissimo orchestral chords reinforced by the organ, reveals Bluebeard's glorious and vast domains. But even here blood shades the clouds. In each case, blood seeps into the sights revealed to Judith.

As Bluebeard pleads for her to desist, Judith's resolve to see all becomes firmer and taking the keys from him she opens the sixth door on a lake formed by tears, a scene, at last, not shadowed by the blood which she senses comes from his murdered wives. Against Bluebeard's pleading that the last door be shut forever, she insists it is opened. From the last chamber emerge his three wives in resplendent dress. Bluebeard now greets and praises her as his fourth wife against her protestations, but bowed low under the weight of her jewellery, she joins the others in returning to the chamber as the castle returns to darkness.

Synopsis © Jan Smaczny

Synopsis : Le Château de Barbe-Bleue

L'opéra se déroule sans interruption mais est divisé en sept tableaux, un pour chacune des sept portes que Judit, récemment mariée au duc Barbe-Bleue, lui demande d'ouvrir afin d'éclairer son sombre château.

L'histoire débute dans la quasi-obscureté du hall du château. Par amour pour Barbe-Bleue, Judit aspire à vaincre sa résistance et à lui faire ouvrir les portes, qui gardent ses secrets intimes. Elle est mue par son désir d'apporter de la chaleur dans le château et à son mari. Lorsqu'elle insiste, le château lui-même se met à gémir et Barbe-Bleue ouvre la première porte.

Une lumière rouge illumine une chambre de torture et, après un temps d'observation, Judit remarque que les murs saignent. Malgré ses craintes, elle pousse la seconde porte, qui dévoile l'arsenal de Barbe-Bleue ; la troisième s'ouvre, aux sons d'une musique cristalline, sur les trésors magnifiques du duc, mais le sang vient ici aussi tâcher la plus belle couronne.

Derrière la quatrième porte se trouve un jardin ravissant. La cinquième porte, qui s'ouvre brutalement sur des accords fortissimo de l'orchestre renforcé par l'orgue, révèle le vaste et grandiose domaine de Barbe-Bleue. Mais, même ici, le sang assombrit les nuages. A chaque fois, le sang suinte des vues qui s'offrent à Judit.

Alors que Barbe-Bleue la supplie de renoncer, Judit est de plus en plus déterminée dans son désir de tout voir et, lui prenant les clefs, ouvre la sixième porte sur un lac formé de larmes ; pour une fois, la vision n'est pas ternie par le sang, dont Judit a le pressentiment que c'est celui d'épouses assassinées. Bien que Barbe-Bleue la supplie de laisser la dernière porte fermée pour l'éternité, elle insiste pour qu'elle soit ouverte. De la dernière salle émergent trois épouses dans des robes éblouissantes. Malgré les protestations de Judit, Barbe-Bleue la salue et l'honore en tant que quatrième épouse ; ployant sous le poids de ses bijoux, Judit suit les trois autres femmes dans la pièce, tandis que le château retourne à l'obscurité.

Synopsis © Jan Smaczny

Handlung: Herzog Blaubarts Burg

Die Oper ist durchkomponiert, aber in sieben Tableaus unterteilt, eins für jede der sieben Türen, die die frisch mit Herzog Blaubart verheiratete Judith zu öffnen bittet, um Licht in seine düstere Burg hereinzulassen.

Die Geschichte beginnt in fast völliger Dunkelheit im Burgsaal. Judith sehnt sich in ihrer Liebe zu Blaubart danach, seinen Widerstand beim Öffnen der seine privaten Geheimnisse schützenden Türen zu brechen. Sie möchte der Burg und ihrem Mann Wärme bringen. Als sie Erfolg hat, seufzt die Burg selbst und Blaubart öffnet die erste Tür.

Rotes Lichtet breitet sich in einer Folterkammer aus, und als Judith näher hinschaut, erkennt sie das Bluten der Wände. Trotz ihrer Ängste drängt Judith zur zweiten Tür, hinter der Blaubarts Waffenkammer liegt. Die dritte Tür lässt begleitet von kristallartiger Musik den Blick auf Blaubarts herrliche Schätze frei, aber auch hier beschmutzt Blut die schönste Krone.

Hinter der vierten Tür ist ein wunderschöner Garten. Die fünfte Tür, die unter fortissimo gespielten und von der Orgel verstärkten Akkorden aufgerissen wird, gestattet eine Aussicht auf Blaubarts prächtige und riesige Landgüter. Doch auch hier verdunkelt Blut die Wolken. In jeder Situation durchdringt Blut das, was Judith zu sehen bekommt.

Mit jedem Flehen Blaubarts abzulassen nimmt Judiths Entschiedenheit zu, alles sehen zu wollen. Die Schlüssel von ihm nehmend öffnet sie die sechste Tür zu einem See der Tränen, eine Szene wenigstens, die nicht von Blut verschmutzt ist, dessen Herkunft von Blaubarts ermordeten Frauen Judith erahnt. Wider Blaubarts Flehen, die letzte Tür für immer geschlossen zu halten, besteht sie auf deren Öffnung. Aus der letzten Kammer treten Blaubarts drei Frauen in prächtigen Kleidern hervor. Blaubart grüßt sie jetzt und ernennt Judith trotz ihrer Proteste zu seiner vierten Frau. Stark gebeugt unter dem Gewicht ihres Schmucks schließt sie sich jedoch den anderen an und kehrt in die Kammer zurück, während sich in der Burg erneut Dunkelheit ausbreitet.

Handlung © Jan Smaczny

Béla Bartók (1881–1945)

Born in 1881 in Hungary, Bartók began piano lessons with his mother at the age of five. He studied piano and composition at the Royal Academy of Music in Budapest, where he created a number of works that echoed the style of Brahms and Richard Strauss. After graduating, he discovered Austro-Hungarian and Slavic folk music, travelling extensively with his friend Zoltán Kodály and recording countless ethnic songs and dances which began to influence his own compositions. Kodály also introduced him to the works of Debussy in 1907, the year in which he became Professor of Piano at the Budapest Conservatory.

Bartók established his mature style with such scores as the ballet *The Miraculous Mandarin* and his opera *Bluebeard's Castle*. He revived his career as a concert pianist in 1927 when he gave the première of his First Piano Concerto in Mannheim.

Bartók detested the rise of Fascism and in October 1940 he quit Budapest and travelled to the USA. At first he concentrated on ethno-musicological researches, but eventually returned to composition and created a significant group of 'American' works, including the Concerto for Orchestra and his Third Piano Concerto.

His character was distinguished by a firm, almost stubborn refusal to compromise or be diverted from his musical instincts by money or position. Throughout his working life, Bartók collected, transcribed and annotated the folk-songs of many countries, a commitment that brought little financial return or recognition but one which he regarded as his most important contribution to music.

Béla Bartók (1881–1945)

Né en Hongrie en 1881, Bartók prend ses premières leçons de piano avec sa mère à l'âge de cinq ans. Il étudie le piano et la composition à l'Académie royale de musique de Budapest, où il écrit un certain nombre de pièces qui trahissent l'influence stylistique de Brahms et de Richard Strauss. Après l'obtention de ses diplômes, il découvre la musique populaire d'Autriche-Hongrie et des peuples slaves, faisant de nombreuses excursions avec son ami Zoltán Kodály et enregistrant sans relâche des chansons et des danses populaires qui commencent à influencer ses propres compositions. Kodály lui fait également découvrir la musique de Debussy en 1907, année où il est nommé professeur de piano à l'Académie de musique de Budapest.

Le style de maturité de Bartók s'épanouit dans des œuvres comme la pantomime *Le Mandarin merveilleux* et l'opéra *Le Château de Barbe-Bleue*. Le compositeur relance sa carrière de pianiste concertiste en 1927, en assurant la création mondiale de son Premier Concerto pour piano à Mannheim.

La montée du fascisme révolte Bartók et, en octobre 1940, il quitte Budapest pour les Etats-Unis. Outre-Atlantique, il se concentre tout d'abord sur des travaux d'ethnomusicologie, mais se remet ensuite à la composition et écrit un ensemble marquant d'œuvres « américaines », avec notamment le Concerto pour orchestre et le Troisième Concerto pour piano.

L'homme se distingue par un refus ferme, presque obstiné de tout compromis, et de toute considération financière ou carriériste qui aurait pu dévier son instinct musical. Tout au long de sa vie, Bartók collecta, transcrivit et annota les chants populaires de nombreux pays, un engagement qui lui apporta peu de satisfactions financières ou de considération, mais qui formait à ses yeux sa contribution la plus importante à la musique.

Traduction: Claire Delamarche

Béla Bartók (1881–1945)

Bartók wurde 1881 in Ungarn geboren und begann im Alter von fünf Jahren mit Klavierunterricht, bei seiner Mutter. Er studierte Klavier und Komposition an der Königlich-Ungarischen Musikakademie in Budapest, wo er eine Reihe am Stile von Brahms und Richard Strauss geschulter Werke schuf. Nach Beendigung seiner Studien entdeckte Bartók österreichisch-ungarische und slawische Volksmusik und reiste viel mit seinem Freund Zoltán Kodály, wobei er zahllose ethnische Lieder und Tänze aufzeichnete. Dieses Liedgut begann bald seine eigenen Kompositionen zu beeinflussen. Kodály führte ihn 1907 auch in die Werke Debussys ein, im gleichen Jahr, in dem er zum Professor für Klavier an der Budapester Musikakademie ernannt wurde.

Bartók fand seinen reifen Stil in solchen Partituren wie das Ballett *A csodálatos mandarin [Der wunderbare Mandarin]* und die Oper *A kékszakállú herceg vára [Herzog Blaubarts Burg]*. 1927 nahm er seine Karriere als Konzertpianist wieder auf, als er die Uraufführung seines 1. Klavierkonzertes in Mannheim bestritt.

Bartók hasste den Aufstieg des Faschismus, und im Oktober 1940 drehte er Budapest den Rücken zu und reiste in die USA. Zuerst konzentrierte er sich auf musikethnologische Forschungen, wandte sich aber schließlich doch wieder dem Komponieren zu und schuf eine bedeutende Gruppe „amerikanischer“ Werke einschließlich des Konzerts für Orchester und seines 3. Klavierkonzerts.

Sein Charakter zeichnete sich durch eine standhafte, fast störrische Weigerung aus, Kompromisse einzugehen oder sich durch Geld oder Position von seinen musikalischen Instinkten ablenken zu lassen. In seinem gesamten Arbeitsleben sammelte, transkribierte und kommentierte Bartók Volkslieder aus vielen Ländern, ein Engagement, das ihm wenig Ruhm oder finanziellen Nutzen einbrachte, das er aber selber für seinen wichtigsten Beitrag zur Musik hielt.

Übersetzung aus dem Englischen: Elke Hockings

PROLÓGUS

¹ Haj regő rejtem
Hová, hová rejtsem
Hol volt, hol nem: kint-e vagy bent?
Régi rege, haj mit jelent,
Urak, asszonyságok?

Im, szólal az ének.
Ti néztek, én nézlek.
Szemünk pillás függőnye fent:
Hol a színpad: kint-e vagy bent,
Urak, asszonyságok?

Keserves és boldog
Nevezetes dolgok,
Az világ kint haddal tele,
De nem abba halunk bele,
Urak, asszonyságok.

Nézzük egymást, nézzük,
Regénket regéljük.
Ki tudhatja, honnan hozzuk?
Hallgatjuk és csodálkozzuk,
Urak, asszonyságok.

A függöny szétválk a háta mögött.

Zene szól, a láng ég,
Kezdődjön a játék.
Szemem pillás függőnye fent.
Tapsoljatok majd ha lement,
Urak, asszonyságok.

Régi vár, régi már
Az mese, ki róla jár,
Tik is hallgassátok.

SZÖVEGKÖNYV

Halatmas kerek gótikus csarnok. Balra meredek lépcső vezet fel egy kis vasajtóhoz. A lépcsőtől jobbra hét nagy ajtó van a falban; négy még szemben, kettő már egész jobboldalt. Különbösem ablak, se dísz. A csarnok üres, sötét, rideg, sziklabarlanghoz hasonlatos. Mikor a függöny szétválk, teljes sötétség van a színpadon, melyben a regős eltűnik. Hirtelen

PROLOGUE

(Prologue translation - Peter Bartok)

¹ Once upon a time ...
Where did this happen?
Outside, or within?
Ancient fable, what does it mean,
Ladies and gentlemen?

The song goes on,
You look at me, my eyes are on you.
The curtain of our eyelids is raised:
Where is the stage: outside or within,
Ladies and gentlemen?

Bitter and joyous
Are the events around us.
But the world's armies
Do not determine our fate,
Ladies and gentlemen.

We see each other,
We tell our own tales.
Wherever we come from,
We listen with amazement,
Ladies and gentlemen!

The curtain rises behind the Bard.

The music sounds, the flames are lit.
Let the play begin.
The curtain of my eyelids is raised.
Take notice until it drops again,
Ladies and gentlemen!

Old is this castle,
Old is the tale enclosed by its walls.
Observe carefully.

LIBRETTO

A vast, circular, Gothic hall. Steep stairs at Left lead up to a small iron door. To the Right of the stairs seven enormous doors, four of them directly facing the audience, the last two at one side. No windows, no ornamentation. The hall is empty, dark, and forbidding like a cave hewn in the heart of solid rock. When the curtain rises the stage is in total darkness. The minstrel

kinyílik fent a kis vasajtó és a vakító fehér négyszögben megjelenik a Kékszakkállú és Judit fekete sziluettje.

KÉKSZAKÁLLÚ

Megérkeztünk. Íme lássad:
Ez a Kékszakkállú vára.
Nem tündököl, mint atyádé.
Judit, jössz-e még utánam?

JUDIT

Megyek, megyek Kékszakkállú.

KÉKSZAKÁLLÚ *(lejön néhány lépcsőt)*

Nem halod a vészharangot?
Anyád gyászba öltözködött,
Atyád éles kardot szíjjaz,
Testvérbátyád lovat nyergel.
Judit, jössz-e még utánam?

JUDIT

Megyek, megyek Kékszakkállú.

A Kékszakkállú lejön egészen és visszafordul Judit felé, aki a lépcső közepén megállt. Az ajtón beeső fénykéve megvilágítja a lépcsőt és kettőjük alakját.

KÉKSZAKÁLLÚ

Megállsz Judit? Mennél vissza?

JUDIT *(mellre szorított kézzel)*

Nem. A szoknyám akadt csak fel,
Felakadt szép selyem szoknyám.

KÉKSZAKÁLLÚ

Nyitva van még fent az ajtó.

JUDIT

Kékszakkállú!

Lejön néhány lépcsőt.

Elhagytam az apám, anyám,
Elhagytam szép testvérbátyám ...

Közben lejön egészen.

Elhagytam a vőlegényem,
hogy váradba eljöhessek.

steps back and is swallowed up in the gloom. Suddenly the small iron door at the head of the stairs is flung wide, and in the dazzling white opening appear the black, silhouetted figures of Bluebeard and Judith.

BLUEBEARD

Here we are now. Now at last you see
Before you Bluebeard's castle.
Not a happy place like your father's.
Judith, answer. Are you coming?

JUDITH

Coming, coming, dearest Bluebeard.

BLUEBEARD *(coming slowly down the steps)*

Do you hear the bells a-jangling?
Child, thy mother sits in sorrow;
Sword and shield your father seizeth;
Swift thy brother leaps to saddle.
Judith, answer. Art thou coming?

JUDITH

Coming, coming, dearest Bluebeard.

Bluebeard is at the bottom of the stairs. He turns to look at Judith who has stopped half way down. The ray of light from the open door shines directly on them both.

BLUEBEARD

Dearest Judith, are you frightened?

JUDITH *(with hands pressed to her breast)*

No, my flowing skirt was tangled,
something caught the silken flounces.

BLUEBEARD

See, the doorway standeth open.

JUDITH

Dearest Bluebeard!

She comes a few steps down.

Mother and father beloved,
Brother and sister devoted ...

She comes all the way down.

All of them, I left them weeping,
All my kindred, to come hither.

A Kékszakállúhoz simul.

Kékszakállú! Ha kiűznél,
Küszöbödnél megállanék,
Küszöbödre lefeküdnék.

A Kékszakállú magához öleli.

KÉKSZAKÁLLÚ

Most csukódjon be az ajtó.

A kis vasajtó fent becsukódik. A csarnok világosabb marad, de csak épphogy a két alak és a hét nagy fekete ajtó látható. Judit a Kékszakállú kezét fogva tapogatódzva előre jön, a bal fal mellett.

JUDIT

Ez a Kékszakállú vára!
Nincsen ablak?
Nincsen erkély?

KÉKSZAKÁLLÚ

Nincsen.

JUDIT

Hiába is süt kint a nap?

KÉKSZAKÁLLÚ

Hiába.

JUDIT

Hideg marad? Sötét marad?

KÉKSZAKÁLLÚ

Hideg sötét.

JUDIT (előbbre jön)

Ki ezt látná, jaj, nem szólna.
Suttogó, hír elhalkulna.

KÉKSZAKÁLLÚ

Hirt hallottál?

JUDIT

Milyen sötét a te várad!

Előbbre tapogatódzva. Megrezen.

Vizes a fal! Kékszakállú!
Milyen víz hull a kezemre?
Sir a várad! Sir a várad!

She snuggles up to him.

Darling Bluebeard! If you reject me
And drive me out, I'll never leave you.
I'll perish on your icy threshold.

Bluebeard embraces her.

BLUEBEARD

Let the door be shut and bolted.

The small iron door swings to. The hall is only bright enough for the two figures and the seven huge black doors to be just visible. Judith fumbles her way along the left wall, keeping hold of Bluebeard's hand.

JUDITH

Is this really Bluebeard's castle?
Why no windows?
No sweet daylight?

BLUEBEARD

Never.

JUDITH

Can the sun never glimmer here?

BLUEBEARD

Nevermore.

JUDITH

Always icy, dark and gloomy?

BLUEBEARD

Always, always.

JUDITH (she comes forward)

All who come here cease their gossip.
All the rumours hushed in silence.

BLUEBEARD

Do you know them?

JUDITH

Ev'rything lies deep in shadow.

She feels her way forward. She shudders.

The walls are sweating. Tell me Bluebeard:
Why this moisture on my fingers?
Walls and rafters, all are weeping.

Eltakarja a szemét.

KÉKSZAKÁLLÚ

Ugye, Judit, jobb volna most
Vőlegényed kastélyában:
Fehér falon fut a rózsá,
Cseréptétőn táncol a nap.

JUDIT

Ne bánts ne bánts Kékszakállú!
Nem kell rózsá, nem kell napfény!
Nem kell rózsá, nem kell napfény!
Nem kell... Nem kell...
Nem kell...
Milyen sötét a te várad!
Milyen sötét a te várad!
Milyen sötét...
Szegény, szegény Kékszakállú!

Zokogva leborul a Kékszakállú előtt és csókolja a kezét.

KÉKSZAKÁLLÚ

Miért jöttél hozzám, Judit?

JUDIT (felugorva)

Nedves falát felszárítom,
Ajakammal szárítom fel!
Hideg követ melegítem,
A testemmel melegítem.
Ugye szabad, ugye szabad,
Kékszakállú!
Nem lesz sötét a te várad,
Megnyitjuk a falat ketten,
Szél bejárjon, nap besüssön,
nap besüssön.
Tündököljön a te várad!

KÉKSZAKÁLLÚ

Nem tündököl az én váram.

JUDIT (jobbra befelé megy)

Gyere vezess Kékszakállú,
Mindenhova vezess engem.

Beljebb megy.

Nagy csukott ajtókat látok,
Hét fekete csukott ajtót!

A Kékszakállú némán, mozdulatlanul néz utána.

She covers her eyes.

BLUEBEARD

Judith, Judith, would it not be
Happier in your father's castle,
Roses rambling round the terrace,
The sunlight dancing on the roof?

JUDITH

Never, never, dearest Bluebeard!
I no longer crave for daylight.
Roses, sunshine, they are nothing,
Nothing ... nothing ...
Nothing ...
Ev'rything is veiled in twilight.
I can hardly see your castle.
All is darkness.
Solemn, solemn, joyless Bluebeard.

She sinks down sobbing and kisses his hand.

BLUEBEARD

Tell me why you came here, Judith.

JUDITH (jumping to her feet)

I shall dry these weeping flagstones
With my own lips they shall be dried.
I shall warm this icy marble,
Warm it with my living body.
Let me do it, let me do it
Darling Bluebeard!
I shall brighten your sad castle,
You and I shall breach these ramparts.
Wind shall blow through, light shall enter,
Light shall enter.
Bright as gold your house shall glitter.

BLUEBEARD

Naught can glitter in my castle.

JUDITH (turns to the right, towards mid-stage)

I shall follow, gentle Bluebeard.
Show me over all your castle.

She moves to mid-stage.

Ah, I see seven great shut doorways.
Seven doors all barred and bolted.

*He follows her with his eyes,
mute and motionless.*

Mért vannak az ajtók csukva?

KÉKSZAKÁLLÚ

Hogy ne lásson bele senki.

JUDIT

Nyisd ki, nyisd ki! Nekem nyisd ki!
Minden ajtó legyen nyitva!
Szél bejárjon, nap besüssön!

KÉKSZAKÁLLÚ

Emlékezz rá, milyen hír jár.

JUDIT

A te várad derüljön fel,
A te várad derüljön fel!
Szegény, sötét, hideg várad!
Nyisd ki! Nyisd ki! Nyisd ki!

Dörömböl az első ajtón. A dörömbölésre mély, nehéz sóhajtás bűg fel. Hosszú nyomott folyosókon sűrű így az éjszakai szél.

Jaj!

Visszahátrál a Kékszakállúhoz.

Jaj! Mi volt ez? Mi sóhajtott?
Ki sóhajtott? Kékszakállú!
A te várad! A te várad!
A te várad!

KÉKSZAKÁLLÚ

Félsz-e?

JUDIT (csendesén sírva)

Oh, a várad felsóhajtott!

KÉKSZAKÁLLÚ

Félsz?

JUDIT

Oh, a várad felsóhajtott!
Gyere nyissuk, velem gyere.
Én akarom kinyitni, én!
Szépen, halkan fogom nyitni,
Halkan, puhán, halkan!
Kékszakállú, add a kulcsot,
Add a kulcsot, mert szeretlek!

A Kékszakállú vállára borul.

Why are all the seven bolted?

BLUEBEARD

None must see what is behind them.

JUDITH

Open, open! Throw them open.
All those locks must be unfasten'd.
Wind shall scour them, light shall enter!

BLUEBEARD

Bear in mind the whisper'd rumours.

JUDITH

Light and air will cheer your castle.
Happy sunshine, laughing breezes,
They will cheer your joyless dwelling.
Open, open, open!

She hammers on the First Door. The sound is answered by a cavernous sighing, as when the night wind sighs down endless, gloomy labyrinths.

Ah!

She recoils from Bluebeard.

Woe! What was that? Who was sighing?
Who was moaning? Answer, Bluebeard!
Mournful dwelling, piteous castle,
House of anguish!

BLUEBEARD

Art thou afraid?

JUDITH (she weeps softly)

Oh, I heard your castle sighing.

BLUEBEARD

Didst thou?

JUDITH

Yes, I heard a sigh of anguish.
Come we'll open, both together.
I'll unlock it, only I!
I shall do it very gently,
Softly, softly, gently.
Let me have the keys, my Bluebeard.
Give me them because I love you.

She leans on his shoulder.

KÉKSZAKÁLLÚ

Áldott a te kezed, Judit.

A kulcsosmomó megcsörren a sötétben.

JUDIT

Köszönöm, köszönöm!

Visszamegy az első ajtóhoz.

Én akarom kinyitni, én!

Mikor a zár csattan felbűg a mély földalatti sóhajlás.

Hallod? Hallod?

Az ajtó feltáru, vérvörös négyszöget nyitva a falba, mint egy seb. Az ajtó mögül mélyből jövő véres izzás hosszú sugarat vet be a csarnok padlójára.

2 Jaj!

KÉKSZAKÁLLÚ

Mit látsz? Mit látsz?

JUDIT (mellre szorított kézzel)

Láncok, kések, szöges karók,
Izzó nyársak ...

KÉKSZAKÁLLÚ

Ez a kínzókamra, Judit.

JUDIT

Szörnyű a te kínzókamrád,
Kékszakállú!
Szörnyű, szörnyű!

KÉKSZAKÁLLÚ

Félsz-e?

JUDIT (összerezzen)

A te várad fala véres!
A te várad vérzik!
Véres ... vérzik ...

KÉKSZAKÁLLÚ

Félsz-e?

*Judit visszafordul a Kékszakállú felé.
A piros fény izzó kontúrt ad az alakjának.*

BLUEBEARD

Thy sweet hands are blessed, Judith.

The sound of keys clinking in the darkness.

JUDITH

Thank you, thank you!

She goes back to the First Door.

Bluebeard, let me open it now.

As the lock turns, the reverberating sigh is heard again.

Listen, listen.

The door opens without a sound. It reveals a blood red rectangle in the wall like an open wound. A red glimmer comes from deep within, throwing a long beam across the floor.

2 Woe!

BLUEBEARD

What seest thou? What seest thou?

JUDITH (pressing her hands to her breast)

Shackles, daggers, racks and pincers,
Branding irons!

BLUEBEARD

Judith, 'tis my torture chamber.

JUDITH

Fearful is thy room of torture,
Dearest Bluebeard!
Dreadful, horrible!

BLUEBEARD

Art thou afraid?

JUDITH (starts in horror)

Look, your castle walls are blood-stained!
Look, the walls are bleeding ...
Bleeding ... bleeding ...

BLUEBEARD

Art thou afraid?

*Judith turns back to Bluebeard.
She is silhouetted against the red light.*

JUDIT (sápadt, csendes elszántsággal)
Nem! Nem félek. Nézd, derül már.
Ugye derül? Nézd ezt a fényt.

Óvatosan a fénysáv partján visszamegy a Kékszakállúhoz.

Látod? Szép fénypatak.

Letérdepel és a fénybe tartja két homorú tenyerét.

KÉKSZAKÁLLÚ
Piros patak, véres patak!

JUDIT (feláll)
Nézd csak, nézd csak!
Hogy dereng már!
Nézd csak, nézd csak!
Minden ajtót ki kell nyitni!
Szél bejárjon, nap besüssön,
Minden ajtók ki kell nyitni!

KÉKSZAKÁLLÚ
Nem tudod, mi van mögöttük.

JUDIT
Add ide a többi kulcsot!
Add ide a többi kulcsot!
Minden ajtót ki kell nyitni!
Minden ajtót!

KÉKSZAKÁLLÚ
Judit, Judit mért akarod?

JUDIT
Mert szeretlek!

KÉKSZAKÁLLÚ
Váram sötét töve reszket,
nyithatsz, csukhatsz minden ajtót.

Átnyújtja Juditnak a második kulcsot. Kezeik a vörös fénykévében találkoznak.

Vigyázz, vigyázz a váramra,
Vigyázz, vigyázz miránk, Judit!

JUDIT (a második ajtóhoz megy)
Szépen, halkán fogom nyitni.
Szépen, halkán.

JUDITH (with pale, calm resolution)
No! I'm not afraid. See, morning breaks!
Crimson sunrise! Behold the light.

She goes back to him, walking cautiously along the beam of light.

Look there, lovely radiance!

She kneels down and stretches out her arms as though cupping the light in her hands.

BLUEBEARD
Crimson river, blood-stained waters!

JUDITH (she rises to her feet)
Watch and marvel,
watch the sunrise.
Heaven brightens!
We must open all the doorways.
Healthful air shall flutter through them.
Ev'ry door must open, open!

BLUEBEARD
Child, you know not what's beyond them.

JUDITH
Give me keys to all the others!
I must enter all these doorways.
We must open ev'ry doorway!
All the doors.

BLUEBEARD
Tell me why you want to, Judith.

JUDITH
Because I love you.

BLUEBEARD
Through and through my castle trembles.
You may open all the others.

He gives her the second key and their meeting hands seem to melt in the red glow.

Judith, careful, 'tis my castle.
Go with breathless caution, Judith.

JUDITH (she goes to the Second Door)
I'll go gently, very softly,
Softly, softly.

Csattan a zár és feltárul a második ajtó. Nyílása sárgás vörös, de szintén sötét és félelmes. A második sugár az első mellé fekszik a padlóra.

KÉKSZAKÁLLÚ

3 Mit látsz?

JUDIT
Száz kegyetlen szörnyű fegyver,
Sok rettentő hadi szerszám.

KÉKSZAKÁLLÚ
Ez a fegyveresház, Judit.

JUDIT
Milyen nagyon erős vagy te,
Milyen nagy kegyetlen vagy te!

KÉKSZAKÁLLÚ
Félsz-e?

JUDIT
Vér szárad a fegyvereken,
Véres a sok hadi szerszám!

KÉKSZAKÁLLÚ
Félsz-e?

JUDIT (visszafordul a Kékszakállú felé)
Add ide a többi kulcsot!

KÉKSZAKÁLLÚ
Judit, Judit!

Judit lassan visszajön a második fénysáv partján.

JUDIT
Itt a másik patak, szép fénypatak.
Látod! Látod!
Add ide a többi kulcsot!

KÉKSZAKÁLLÚ
Vigyázz, vigyázz miránk, Judit!

JUDIT
Add ide a többi kulcsot!

KÉKSZAKÁLLÚ
Nem tudod, mit rejt az ajtó.

The lock snaps and it opens. The aperture is of a yellowish red colour, sombre, and disturbing to behold. The second beam of light lies on the floor alongside the first.

BLUEBEARD

3 What seest thou?

JUDITH
Piles of cruel arms and armour,
Countless, fearful battle weapons.

BLUEBEARD
'Tis my castle's armoury, Judith.

JUDITH
Thou art very strong and mighty.
Oh, but cruel art thou, Bluebeard!

BLUEBEARD
Are you frightened?

JUDITH
Blood on all the spears and daggers!
Blood-stained are thy battle weapons.

BLUEBEARD
Are you frightened?

JUDITH (turns to Bluebeard)
Give me keys to all your doorways!

BLUEBEARD
Judith, Judith!

Judith walks back toward Bluebeard along the second beam of light.

JUDITH
Here's the second light stream, gleaming river.
Look at it! Look at it!
Give me keys to all the doorways.

BLUEBEARD
Pray be careful, careful, Judith.

JUDITH
Give me keys to all the others.

BLUEBEARD
Can you guess what lies behind them?

JUDIT

Idejöttem, mert szeretlek.
Itt vagyok, a tied vagyok.
Most már vezess mindenhová,
Most már nyiss ki minden ajtót.

KÉKSZAKÁLLÚ

Váram sötét töve reszket,
Bús sziklából gyönyör borzong.
Judit, Judit! Hús és édes,
Nyitott sebből vér ha ömlik.

JUDIT

Idejöttem, mert szeretlek,
most már nyiss ki minden ajtót!

KÉKSZAKÁLLÚ

Adok neked három kulcsot.
Látni fogsz, de sohse kérdezz.
Akármit látsz, sohse kérdezz!

JUDIT

Add ide a három kulcsot!

Kékszakállú átnyújtja. Judit türelmetlenül elveszi és a harmadik ajtóhoz siet, de előtte habozva megáll.

KÉKSZAKÁLLÚ

Mért álltal meg? Mért nem nyitod?

JUDIT

Kezem a zárt nem találja.

KÉKSZAKÁLLÚ

Judit, ne félj, most már mindegy.

Judit megfordítja a kulcsot. Meleg, mély érhanggal nyílik az ajtó. A kiömlő aranyfény sáv a többi mellé fekszik a padlóra.

JUDIT

[4] Oh, be sok kincs! Oh, be sok kincs!

Letérdepel és vájkál benne, ékszereket, koronát, palástot kirakva a küszöbre.

Aranypénz és drága gyémánt,
Bélagönggyel fényes ékszer,
Koronák és dús palástok!

JUDITH

I came hither because I love you.
I am here, and I am yours.
Show me all your hidden secrets.
Let me enter ev'ry doorway.

BLUEBEARD

Through and through my castle trembles.
Stones of sorrow thrill with rapture.
Judith, Judith, cool and soothing
Is the blood that oozes freshly.

JUDITH

I came here because I love you.
Let me open ev'ry doorway!

BLUEBEARD

Three more heavy keys I give thee.
Thou shalt see, but ask me nothing.
Look your fill, but ask no questions.

JUDITH

Let me have the keys you promised.

He gives her the keys. She snatches the keys impatiently and hurries to the Third Door. She hesitates in front of it.

BLUEBEARD

Why do you falter? Open quickly!

JUDITH

Where's the lock? I cannot find it.

BLUEBEARD

Judith, fear not, fear no longer.

Judith turns the key. The door swings open with a sonorous, metallic sound. A beam of golden light stretches across the floor alongside the other two.

JUDITH

[4] Mountains of gold! Fabulous gems!

She kneels down and digs into the pile of treasures, lays jewels, a crown and a luxurious cape on the threshold.

Glinting coins and flashing diamonds,
Gleaming rubies, pearls that sparkle.
Gowns of ermine, crowns of glory!

KÉKSZAKÁLLÚ

Ez a váram kincsháza.

JUDIT

Mily gazdag vagy Kékszakállú!

KÉKSZAKÁLLÚ

Tied most már mind ez a kincs,
Tied arany, gyöngy és gyémánt.

Judit hirtelen feláll.

JUDIT

Vérfolt van az ékszereken!

A Kékszakállú felé fordul csodálkozva.

Legszebbik koronád véres!

Judit egyre nyugtalanabb és türelmetlenebb.

KÉKSZAKÁLLÚ

Nyisd ki a negyedik ajtót.
Legyen napfény, nyissad, nyissad ...

Judit hirtelen a negyedik ajtó felé fordul és gyorsan kinyitja. Az ajtóból virágos ágak csapódnak ki és a falban kékes-zöld négyyszög nyílik. A beeső új fény sáv a többi mellé fekszik a padlóra.

JUDIT

[5] Oh! Virágok! Oh! Illatos kert!
Kemény sziklák alatt rejtve.

KÉKSZAKÁLLÚ

Ez a váram rejtett kertje.

JUDIT

Oh! Virágok!
Embernyi nagy liljombok!
Hús-fehér patyolat rózsák,
Piros szekfűk szórják a fényt.
Sohse láttam ilyen kertet.

KÉKSZAKÁLLÚ

Minden virág neked bókol,
Minden virág neked bókol,
Te fakasztod, te hervasztod,
Szebben újra, te sarjasztod.

Judit hirtelen lehajol.

BLUEBEARD

'Tis my castle's treasury.

JUDITH

Thou art rich, my dearest Bluebeard.

BLUEBEARD

Ev'ry golden crown shall be thine.
All the rubies, pearls and diamonds.

Judith turns in sudden alarm.

JUDITH

All your precious gems are blood-stained!

She gazes at him in astonishment.

Your brightest jewel is blood-stained!

She becomes more and more agitated, and hectically impatient.

BLUEBEARD

Judith, open now the Fourth Door.
Bring the sunshine. Open, open!

She suddenly turns to the Fourth Door and opens it. Branches heavy with blossom crowd out through the aperture. They are suffused with a bluish-green light. This new beam of light stretches across the floor beside the others.

JUDITH

[5] Ah! What lovely flowers! Sweet, fragrant garden,
Hidden under rocks and boulders!

BLUEBEARD

'Tis my castle's secret garden.

JUDITH

Ah, tender flowers!
Giant lilies, tall as men!
Cool silky, exquisite roses,
Red carnations gleaming with light!
Never have I seen such beauty.

BLUEBEARD

Ev'ry flower nods to greet thee.
Thou hast made them bud and blossom.
Thou hast made them swiftly wither,
Only to revive in glory!

Judith suddenly stoops down.

JUDIT (*ijedten*)
Fehér rózsád töve véres,
Virágaid földje véres!

KÉKSZAKÁLLÚ
Szemed nyitja kelyheiket,
S neked csengetyűznek reggel.

Judit feláll, és a Kékszakállú felé fordul.

JUDIT
Ki öntözte kerted földjét?

KÉKSZAKÁLLÚ
Judit, szeress, sohse kérdezz.
Nézd hogy derül már a váram.
Nyisd ki az ötödik ajtót!

Judit hirtelen mozdulattal az ötödik ajtóhoz fut és felrántja. Az ötödik ajtó feltárul. Magas erkély látszik és messzi távlat és tündöklő özönben ömlik be a fény. Elvakulva a szeme elé tartja a kezét.

JUDIT
6 Ah!

KÉKSZAKÁLLÚ
Lásd ez az én birodalmam,
Meszsze néző szép könyöklőm.
Ugye, hogy szép nagy, nagy ország?

JUDIT (*mereven néz ki, szórakozottan*)
Szép és nagy a te országod.

KÉKSZAKÁLLÚ
Selyemrétek, bársonyerdők,
Hosszú ezüst folyók folynak,
És kék hegyek nagyon meszsze.

JUDIT
Szép és nagy a te országod.

KÉKSZAKÁLLÚ
Most már Judit mind a tied.
Itt lakik a hajnal, alkony,
Itt lakik nap, hold és csillag.
S leszen neked játszótársad.

JUDIT
Véres árnyat vet a felhő!
Milyen felhők szállnak ottan?

JUDITH (*frightened*)
Your white rose is flushed with blood spots.
All the soil around is blood-soaked!

BLUEBEARD
'Tis thine eyes that open the flowers.
Praising thee they sing at daybreak.

Judith rises and turns to Bluebeard.

JUDITH
Who has bled to feed your garden?

BLUEBEARD
Judith, love me, ask no questions.
Look, my castle gleams and brightens.
Judith, open now the Fifth Door!

With a sudden movement Judith runs to the Fifth Door and flings it open. A lofty verandah is revealed, and far vistas are descried beyond. The light pours out in a glittering cascade. Dazzled by the radiance, Judith shields her eyes with her hand.

JUDITH
6 Ah!

BLUEBEARD
Now behold my spacious kingdom.
Gaze ye down the dwindling vistas.
Is it not a noble country?

JUDITH (*stares fixedly out, distracted*)
Fair and spacious is your country.

BLUEBEARD
Silken meadows, velvet forests,
Tranquil streams of winding silver.
Lofty mountains blue and hazy!

JUDITH
Fair and spacious is your country.

BLUEBEARD
All is thine forever, Judith.
Here both dawn and twilight flourish.
Here sun, moon, and star have dwelling.
They shall be thy deathless playmates.

JUDITH
Yonder cloud throws blood-red shadows.
What are these grim clouds portending?

KÉKSZAKÁLLÚ
Nézd, tündököl az én váram,
Áldott kezed ezt művelte,
Áldott a te kezed, áldott gyere,

Kitárja karját.

Gyere, gyere, tedd szívemre!

Judit nem mozdul.

JUDIT
De két ajtó csukva van még.

KÉKSZAKÁLLÚ
Legyen csukva a két ajtó.
Teljen dallal az én váram.
Gyere, gyere, csókra várlak!

JUDIT
Nyissad ki még a két ajtót.

KÉKSZAKÁLLÚ
Judit, Judit, csókra várlak.
Gyere, várlak. Judit várlak!

JUDIT
Nyissad ki még a két ajtót.

A Kékszakállú karja lelankod.

KÉKSZAKÁLLÚ
Azt akartad, felderüljön;
Nézd, tündököl már a váram.

JUDIT
Nem akarom, hogy előttem
csukott ajtóid legyenek!

KÉKSZAKÁLLÚ
Vigyázz, vigyázz a váramra,
vigyázz, nem lesz fényesebb már.

JUDIT
Életemet, haláloamat, Kékszakállú!

KÉKSZAKÁLLÚ
Judit, Judit!

JUDIT
Nyissad ki még a két ajtót,
Kékszakállú, Kékszakállú!

BLUEBEARD
See, how my poor castle glitters.
Thy pure blessed hands have done this.
Yea, thy hands are blessed, Judith.

He opens his arms.

Come now, place them on my heart!

Judith does not move.

JUDITH
Two doors are still not open.

BLUEBEARD
Those two doors must stay unopened.
Now my house shall ring with music.
Come, my love, I yearn to kiss thee.

JUDITH
Let the last two doors be opened.

BLUEBEARD
Judith, Judith, I must kiss thee.
Come, I'm waiting. Judith, love me!

JUDITH
Let the last two doors be opened!

Bluebeard lets his arms fall to his side in a gesture of resignation.

BLUEBEARD
Child, you begged for ... prayed for sunlight ...
See how the sun hath filled my house!

JUDITH
Two more doors. Not one of your
great doors must stay shut fast against me.

BLUEBEARD
Child, beware, beware my castle.
Careful, it will shine no longer.

JUDITH
Though I perish I fear nothing, Dearest Bluebeard.

BLUEBEARD
Judith, Judith!

JUDITH
Open, open those two doorways,
Bluebeard, Bluebeard, mighty Bluebeard!

KÉKSZAKÁLLÚ

Mért akarod, mért akarod?
Judit! Judit!

JUDIT

Nyissad, nyissad!

KÉKSZAKÁLLÚ

Adok neked még egy kulcsot.

Judit némán követelően nyújtja érte a kezét. A Kékszakállú átadja a kulcsot. Judit a hatodik ajtóhoz megy. Mikor a kulcs elsőt fordul, zokogó mély sóhajlás bűg fel. Judit meghátrál.

Judit, Judit, ne nyissad ki!

Judit hirtelen mozdulattal az ajtóhoz lép és kinyitja. A csarnokon mintha árny futna keresztül: valamivel sötétebb lesz.

JUDIT

7 Csendes fehér tavat látok,
Mozdulatlan fehér tavat.
Milyen víz ez Kékszakállú?

KÉKSZAKÁLLÚ

Könnyek, Judit, könnyek, könnyek

JUDIT (megborzongva)

Milyen néma, mozdulatlan.

KÉKSZAKÁLLÚ

Könnyek, Judit, könnyek, könnyek.

Judit lehajol és fürkészve nézi a tavat.

JUDIT

Sima fehér, tiszta fehér.

KÉKSZAKÁLLÚ

Könnyek, Judit, könnyek, könnyek.

Judit lassan megfordul és némán szembenéz a Kékszakállúval. Kékszakállú lassan kitarja karját.

Gyere, Judit, gyere Judit,
csókra várlak.

Judit nem mozdul.

Gyere várlak, Judit, várlak.

BLUEBEARD

Why so stubborn, why so stubborn?
Judith! Judith!

JUDITH

Open, open!

BLUEBEARD

Come, I grant thee one more key.

She stretches out her hand, mutely demanding. He hands her the key. As she turns the key in the lock a deep sobbing sigh is heard. Judith starts back.

Judith, Judith: do not open!

With an abrupt gesture Judith unlocks the door. The room becomes slightly darker, as though a shadow were passing over.

JUDITH

7 I can see a sheet of water,
White and tranquil sleeping water.
What is this mysterious water?

BLUEBEARD

Tears, my Judith, tears, tears.

JUDITH (shuddering)

Ah, how hushed, serene, unearthly!

BLUEBEARD

Tears, my Judith, tears, tears.

Judith bends down and gazes into the lake.

JUDITH

Sleeping, silver, smooth, unearthly.

BLUEBEARD

Tears, my Judith, tears, tears.

Judith gazes intently and silently into Bluebeard's eyes. He opens his arms.

Come, my Judith, come, my Judith,
Let me kiss you.

She still does not move.

Come, I'm waiting, Judith, waiting.

Judit nem mozdul.

Az utolsót nem nyitom ki.
Nem nyitom ki.

Judit lehajtott fejjel, lassan a Kékszakállúhoz megy. Kérve, szinte szomorúan hozzásimul.

JUDIT

Kékszakállú ... Szeress engem.

A Kékszakállú magához öleli; hosszú csók. A Kékszakállú vállán a feje.

Nagyon szeretsz, Kékszakállú?

KÉKSZAKÁLLÚ

Te vagy váram fényessége,
Csókolj, csókolj, sohse kérdezz.

Hosszan csókolja. A Kékszakállú vállán a feje.

JUDIT

Mondd meg nekem Kékszakállú,
Kit szerettél én előttem?

KÉKSZAKÁLLÚ

Te vagy váram fényessége,
Csókolj, csókolj, sohse kérdezz.

JUDIT

Mondd meg nekem, hogy szeretted?
Szebb volt mint én? Más volt mint én?
Mondd el nekem Kékszakállú?

KÉKSZAKÁLLÚ

Judit szeress, sohse kérdezz.

JUDIT

Mondd el nekem Kékszakállú.

KÉKSZAKÁLLÚ

Judit szeress, sohse kérdezz.

Kibontakozik az ölelésből.

JUDIT

Nyisd ki a hetedik ajtót!

A Kékszakállú nem felel.

She still does not move.

The last of my doors must stay shut,
Shut for ever.

With bowed head Judith goes slowly up to Bluebeard, and with a look of earnest, pitiful entreaty she presses herself against him.

JUDITH

Sweetest Bluebeard, take me, love me.

He embraces her and kisses her passionately. She lays her head on his shoulder.

Dost thou love me, deeply, truly?

BLUEBEARD

Thou, who art my castle's daylight,
Kiss me, kiss me. Ask no questions.

He kisses her again. She lays her head on his shoulder.

JUDITH

Tell me, tell me, dearest Bluebeard,
Tell me whom you loved before me?

BLUEBEARD

Thou, who art my castle's sunshine,
Kiss me, kiss me. Ask me nothing.

JUDITH

Tell me in what way you loved her,
Was she very fair? Did you love her more,
More than you love me, my Bluebeard?

BLUEBEARD

Judith, love me, ask no questions.

JUDITH

Tell me truly, mighty Bluebeard.

BLUEBEARD

Judith, love me, ask no questions.

She frees herself from his embrace.

JUDITH

Open the seventh and last door!

He remains silent.

Tudom, tudom, Kékszakállú.
Mit rejt a hetedik ajtó.
Vér szárad a fegyvereken.
Legszébbik koronád véres,
virágaid földje véres,
Véres árnyat vet a felhő!
Tudom, tudom, Kékszakállú,
Fehér könnytő kinek könnye.
Ott van mind a régi asszony
legyilkolva, vérbefagyva.
Jaj, igaz hír, suttogó hír.

KÉKSZAKÁLLÚ

Judit!

JUDIT

Igaz, igaz!
Most én tudni akarom már.
Nyisd ki a hetedik ajtót!

KÉKSZAKÁLLÚ

Fogjad ... Fogjad ... Itt a hetedik kulcs.

Judit mereven nézi, nem nyúl érte.

Nyisd ki, Judit, lássad őket.
Ott van mind a régi asszony.

Judit még egy ideig mozdulatlan. Aztán lassan, bizonytalan kézzel átveszi a kulcsot és lassan, ingó lépéssel a hetedik ajtóhoz megy és kinyitja. Mikor a kulcs csattan, halk sóhajtással becsukódik a hatodik és az ötödik ajtó. Jóval sötétebb lesz. Csak a négy szemközti ajtónyílás világítja színes sugaraival a csarnokot.

És akkor kinyílik a hetedik ajtó és holdezüst fény vetődik be rajta, hosszú sugárban, megvilágítva Judit arcát és a Kékszakállúét.

KÉKSZAKÁLLÚ

[8] Lásd a régi asszonyokat,
Lásd, akiket én szerettem.

Judit megdöbbenve hátrál.

JUDIT

Élnek, élnek, itten élnek!

I have guessed your secret, Bluebeard.
I can guess what you are hiding.
Bloodstains on your warrior's weapons.
Blood upon your crown of glory.
Red the soil around your flowers.
Red the shade your cloud was throwing.
Now I know it all, oh, Bluebeard,
Know whose weeping filled your white lake.
All your former wives have suffer'd,
Suffer'd murder, brutal, bloody.
Ah, those rumours, truthful rumours!

BLUEBEARD

Judith!

JUDITH

Truthful, truthful!
I must prove them, ev'ry detail.
Open the last of your doorways!

BLUEBEARD

Take it. Take it. Here's the seventh and last key.

*Judith stands rigid, gazing at him.
She does not put out her hand for the key.*

Open now the door and see them.
All my former wives await thee.

For a while she stands motionless then she takes the key with faltering hand, and goes, her body swaying slightly, to the Seventh Door. When the lock snaps the Fifth and Sixth Doors swing to with a gentle sighing sound. It becomes much darker. Only the opposite four open doorways illuminate the hall with their beams of coloured light.

And now the Seventh Door opens and a long, tapering beam of silvery moonshine reaches out from the aperture and bathes the faces of Judith and Bluebeard in its silvery light.

BLUEBEARD

[8] Hearts that I have loved and cherished!
See, my former loves, sweet Judith.

Judith shrinks back, astounded and horrified.

JUDITH

Living, breathing. They live here!

A hetedik ajtóból előjönnek a régi asszonyok. Hárman koronásan, kincssel rakottan, glóriásan. Sápadt arccal, büszke járással jönnek egymás mögött és megállnak szemben a Kékszakállúval, aki térdre ereszkedik. Kékszakállú kitárt karokkal, mintha álmodna.

KÉKSZAKÁLLÚ

Szépek, szépek, százsor szépek.
Mindig voltak, mindig éltek.
Sok kincsemet ők gyűjtötték,
Virágaim ők öntözték,
Birodalmam növesztették,
Övék minden, minden, minden.

Judit a régi asszonyok mellett áll negyediknek, meggörnyedve, félve.

JUDIT

Milyen szépek, milyen dúsak,
Én, jaj, koldus kopott vagyok.

Kékszakállú feláll; suttogó hangon.

KÉKSZAKÁLLÚ

Hajnalban az elsőt leltem,
Piros szagos szép hajnalban.
Övé most már minden hajnal,
Övé piros, hús palástja,
Övé ezüst koronája,
Övé most már minden hajnal.

JUDIT

Jaj, szebb nálam, dúsabb nálam!

Az első asszony lassan visszamegy.

KÉKSZAKÁLLÚ

Másodikat délben leltem,
néma égő arany délben.
Mindén dél az övé most már,
Övé nehéz tűzpalástja,
Övé arany koronája.
Mindén dél az övé most már.

JUDIT

Jaj, szebb nálam, dúsabb nálam.

A második asszony visszamegy.

Through the Seventh Door his former wives come forth. They are three in number. They wear crowns on their heads and their bodies are ablaze with priceless gems. Pale of face but with proud and haughty gait they step forward one after the other, and stand before Bluebeard who sinks to his knees in homage. As though in a trance he stretches out his arms to them.

BLUEBEARD

Radiant, royal! Matchless beauty!
They shall ever live immortal.
They have gathered all my riches.
They have bled to feed my flowers.
Yea, they have enlarged my kingdom.
All is theirs now, all my treasures.

Judith stands with the others so as to make the fourth in the line, looks broken in spirit and afraid.

JUDITH

Dazzling beauty past believing.
Oh, compared with these I'm nothing.

Bluebeard rises to his feet and whispers intently to Judith.

BLUEBEARD

The first I found at daybreak,
Crimson, fragrant early morning.
Hers is now the swelling sunrise.
Hers its cool and colour'd mantle,
Hers its gleaming crown of silver,
Hers the dawn of ev'ry new day.

JUDITH

Ah, she's richer far than I am!

The first wife slowly returns whence she came.

BLUEBEARD

The second one I found at noon,
Silent, flaming, golden-haired noon.
Hers is ev'ry noon hereafter.
Hers their heavy burning mantle.
Hers their golden crown of glory.
Hers the blaze of ev'ry midday.

JUDITH

Ah, she's fairer far than I am!

The second wife goes back through the door.

KÉKSZAKÁLLÚ

Harmadikat este leltem.
Békés bágyadt barna este.
Övé most már minden este,
Övé barna búpalástja,
Övé most már minden este.

JUDIT

Jaj, szebb nálam, dúsabb nálam.

A harmadik asszony visszamegy.

A Kékszakállú megáll Judit előtt. Hosszan szembenéznek. A negyedik ajtó lassan becsukódik.

KÉKSZAKÁLLÚ

Negyediket éjjel leltem.

JUDIT

Kékszakállú, megállj, megállj!

KÉKSZAKÁLLÚ

Csillagos, fekete éjjel.

JUDIT

Hallgass, hallgass, itt vagyok még!

KÉKSZAKÁLLÚ

Fehér arcod süttött fénynyel.
Barna hajad felhőt hajtott.
Tied lesz már minden éjjel.

A harmadik ajtóhoz megy és a koronát, palástot, ékszer, amit Judit a küszöbre rakott, elhozza. A 3. ajtó becsukódik. Judit vállára teszi a palástot.

Tied csillagos palástja.

JUDIT

Kékszakállú nem kell, nem kell!

Judit fejére teszi a koronát.

KÉKSZAKÁLLÚ

Tied gyémánt koronája.

JUDIT

Jaj, jaj, Kékszakállú, vedd le.

Judit nyakába akasztja az ékszer.

BLUEBEARD

The third I found at evening.
Quiet, languid, sombre twilight.
Hers is each returning sunset.
Hers that grave and umbered mantle.
Hers is ev'ry solemn sundown.

JUDITH

Fairer, richer far than I am!

The third wife returns.

Far a long time Bluebeard stands confronting Judith in silence. They gaze into each other's eyes. The Fourth Door closes slowly.

BLUEBEARD

The fourth I found at midnight.

JUDITH

No more, no more, Bluebeard, no more.

BLUEBEARD

Starry ebonmantled midnight.

JUDITH

No more, no more, I am still here.

BLUEBEARD

Thy pale face was all a-glimmer.
Splendid was thy silky brown hair.
Ev'ry night is thine hereafter.

He goes to the Third Door and brings forth the crown, cloak and jewels, that Judith had placed on the threshold. The Third Door closes. He lays the cloak over Judith's shoulders.

Thine is now the starry mantle.

JUDITH

Bluebeard, Bluebeard, spare me, spare me.

Bluebeard places the crown on her head.

BLUEBEARD

Thine is now the crown of diamonds.

JUDITH

Spare me, oh it is too heavy.

Bluebeard hangs the jewels round her neck.

KÉKSZAKÁLLÚ

Tied a legdrágább kincsem.

JUDIT

Jaj, jaj, Kékszakállú, vedd le!

KÉKSZAKÁLLÚ

Szép vagy, szép vagy,
százszor szép vagy,
Te voltál a legszebb asszony,
a legszebb asszony!

Hosszan szembenéznek. Judit lassan meggörnyed a palást súlya alatt és gyémántkoronás fejét lehorgaszta, az ezüst fénysáv mentén bemegy a többi asszony után a hetedik ajtón. Az is becsukódik.

És mindég is éjjel lesz már ...
Éjjel ... éjjel ...

Teljes sötétség, melyben a Kékszakállú eltűnik.

END

© 1952 Boosey & Hawkes

BLUEBEARD

Thine is the wealth of my kingdom.

JUDITH

Spare me, oh it is too heavy.

BLUEBEARD

Thou art lovely,
passing lovely,
Thou art queen of all my women,
My best and fairest!

They gaze into each other's eyes. Bowed down by the weight of the cloak, her head dropping, Judith goes the way of the other women, walking along the beam of moonshine toward the Seventh Door. She enters, and it closes after her.

Henceforth all shall be darkness ... darkness ...
Darkness ... darkness ...

The stage is slowly plunged into total darkness, blotting Bluebeard from sight.

END

© 1952 Boosey & Hawkes

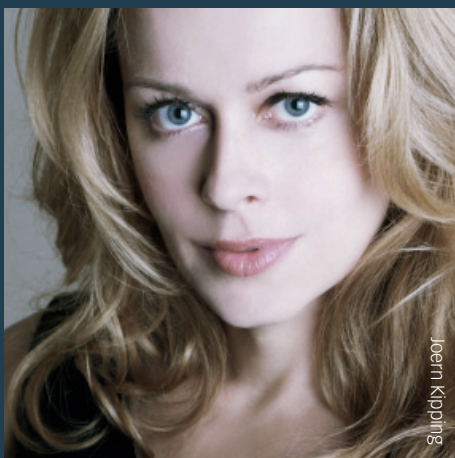


Valery Gergiev conductor

Valery Gergiev is Principal Conductor of the London Symphony Orchestra, Principal Conductor of the Rotterdam Philharmonic and Principal Guest Conductor of the Metropolitan Opera. He is Founder and Artistic Director of the Gergiev Rotterdam Festival, the Mikkeli International Festival, the Moscow Easter Festival, and the Stars of the White Nights Festival in St Petersburg. Valery Gergiev's inspired leadership as Artistic and General Director of the Mariinsky Theatre has brought universal acclaim to this legendary institution. With the Kirov Opera, Ballet and Orchestra, Valery Gergiev has toured in 45 countries including extensive tours throughout North America, South America, Europe, China, Japan, Australia, Turkey, Jordan and Israel. In 2003 he celebrated his 25th anniversary with the Mariinsky Theatre, planned and led a considerable portion of St Petersburg's 300th anniversary celebration, conducted the globally televised anniversary gala attended by 50 heads of state, and opened the Carnegie Hall season with the Kirov Orchestra, the first Russian conductor to do so since Tchaikovsky conducted the first-ever concert in Carnegie Hall. That same autumn *The Wall Street Journal* observed, 'The Mariinsky Theatre's artistic agenda under Mr Gergiev's leadership has burgeoned into a diplomatic and ultimately a broadly humanistic one, on a global scale not even the few classical musicians of comparable vision approach'.

Valery Gergiev est chef principal du London Symphony Orchestra, chef principal de l'Orchestre philharmonique de Rotterdam et premier chef invité du Metropolitan Opéra de New York. Il est le fondateur et le directeur artistique du Festival Gergiev de Rotterdam, du Festival international de Mikkeli (Finlande), du Festival de Pâques de Moscou et du festival Les Etoiles des Nuits blanches à Saint-Petersbourg. Le travail inspiré accompli par Valery Gergiev comme directeur artistique et général du Théâtre Mariinski à apporté une reconnaissance internationale à cette institution légendaire. Avec l'Opéra, le Ballet et l'Orchestre Kirov, Valery Gergiev a fait des tournées dans quarante-cinq pays, notamment des tournées développées en Amérique du Nord, en Amérique du Sud, en Europe, en Chine, au Japon, en Australie, en Turquie, en Jordanie et en Israël. En 2003, il a célébré ses vingt-cinq ans de collaboration avec le Théâtre Mariinski, organisé et dirigé une part considérable des festivités pour le trois centième anniversaire de Saint-Petersbourg, dirigé en présence de cinquante chefs d'Etat un concert de gala anniversaire télédiffusé dans le monde entier et ouvert la saison du Carnegie Hall avec l'Orchestre Kirov, premier chef d'orchestre russe à s'y produire depuis le concert inaugural de la prestigieuse salle new-yorkaise, dirigé par Tchaïkovski. Le même automne, le *Wall Street Journal* observait que « sous la direction de M. Gergiev, l'agenda artistique du Théâtre Mariinski s'est transformé en agenda diplomatique et, finalement, humaniste, et ce sur une échelle que même les rares musiciens possédant une vision des choses comparable n'ont pu approcher ».

Valery Gergiev ist Chefdirigent des London Symphony Orchestra und Rotterdams Philharmonisch Orkest sowie erster Gastdirigent der Metropolitan Opera. Er ist Gründer und künstlerischer Leiter des Gergiev Festival Rotterdam, Musiikkijuhlat in Mikkeli, Moskauer Osterfestivals und Festivals „Sterne der Weißen Nächte“ in St. Petersburg. Valery Gergievs engagierte Direktion als künstlerischer Leiter und Intendant des Mariinski-Theaters brachte dieser legendären Institution allseitiges Lob ein. Mit dem Opernensemble, Ballett und Orchester des Kirov-Theaters [alter Name des Mariinski-Theaters] unternahm Valery Gergiev Tournéeen in 45 Ländern, wie zum Beispiel umfangreiche Reisen durch Nordamerika, Südamerika, Europa, China, Japan, Australien, die Türkei, Jordanien und Israel. 2003 feierte er 25 Jahre am Mariinski-Theater, plante und leitete einen beachtlichen Teil der Feierlichkeiten zum 300. Jahrestag von St. Petersburg, dirigierte die in der ganzen Welt im Fernsehen übertragene und von 50 Staatsoberhäuptern besuchte Jubiläumsgala und eröffnete mit dem Kirov-Orchester die Spielzeit an der Carnegie Hall und war damit nach Tschaikowski, der dort das allererste Konzert geleitet hatte, der zweite russische Dirigent, der in diesem Konzertsaal auftrat. Im Herbst jenes Jahres schrieb man im *Wall Street Journal*: „Das Künstlerische Konzept des Mariinski-Theaters unter der Leitung Valery Gergievs hat sich zu einem diplomatischen und letztlich humanistischen Konzept ausgeweitet, und das in einer globalen Größenordnung, der selbst die paar klassischen Musiker mit vergleichbaren Visionen nicht das Wasser reichen“.



Elena Zhidkova mezzo-soprano

Russian mezzo-soprano, Elena Zhidkova, joined the International Opera Studio of the Hamburg State Opera in 1996; the following year she joined the ensemble of the Berlin Deutsche Opera, until 1999. Since then she has performed opera on stage and in concert performances in major international venues.

Career highlights include her debut at the Amsterdam Nederlandse Opera as Olga in *Eugene Onegin*; appearances at the Bayreuth Festival as both Schwertleite (*Die Walküre*) and Flosshilde (*Das Rheingold* and *Götterdämmerung*); a concert series with Claudio Abbado and the Berlin Philharmonic in Berlin, Edinburgh, and at the Salzburg Easter Festival; Handel's *Jephta* with Nikolaus Harnoncourt at the Berlin Philharmonie; *Eugene Onegin*, *Parsifal*, and *The Ring* cycle at the Deutsche Oper Berlin; *Eugene Onegin* at the Hamburg State Opera; participating in the inauguration concert of the new concert hall of the Accademia di Santa Cecilia, and an acclaimed debut at the Teatro Real Madrid (*Götterdämmerung*). She made her debut at the Paris Bastille in *L'italiana in Algeri* [*An Italian Girl in Algiers*] and sang her first Carmen at the New National Theatre Tokyo, where she returned to to sing Dorabella (*Così fan tutte*), Orlofsky (*Die Fledermaus*) and Octavian (*Der*

Rosenkavalier). Elena Zhidkova made her debut as Varvara (*Katja Kabanova*) at La Scala, Milan, where she returned as Judith in an extremely successful production of Bartók's *Bluebeard's Castle*.

Mezzo-soprano russe, Elena Zhidkova rejoint l'Opéra-Studio international de l'Opéra d'Etat de Hambourg en 1996 ; l'année suivante, elle entre en troupe à la Deutsche Oper de Berlin, où elle reste jusqu'en 1999. Depuis lors, elle interprète le répertoire lyrique à la scène et en concert dans les plus grandes salles internationales.

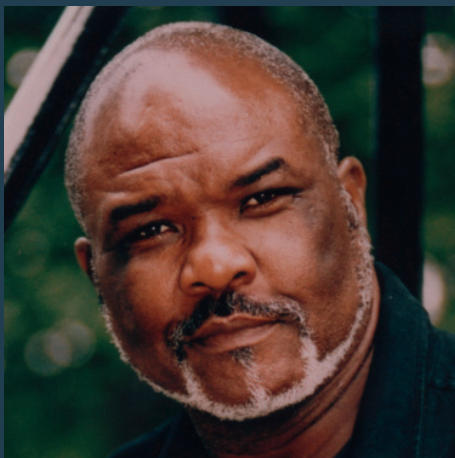
Parmi les points marquants de sa carrière, citons ses débuts au Nederlandse Opera d'Amsterdam en Olga dans *Eugène Onéguine* ; ses prestations au Festival de Bayreuth en Schwertleite (*La Walkyrie*) et en Flosshilde (*L'Or du Rhin* et *Le Crépuscule des dieux*) ; une série de concerts avec Claudio Abbado et l'Orchestre philharmonique de Berlin à Berlin, Edimbourg et au Festival de Pâques de Salzbourg ; *Jephta* de Haendel avec Nikolaus Harnoncourt à la Philharmonie de Berlin ; *Eugène Onéguine*, *Parsifal* et *le Ring* à la Deutsche Oper de Berlin, *Eugène Onéguine* à l'Opéra d'Etat de Hambourg ; le concert inaugural de la nouvelle salle de concert

de l'Académie Sainte-Cécile à Rome ; et des débuts très remarquables au Teatro Real de Madrid (*Le Crépuscule des dieux*). Elle a débuté à l'Opéra-Bastille dans *L'italienne à Alger* et a chanté sa première Carmen au Nouveau Théâtre national de Tokyo, où elle est retournée pour incarner Dorabella (*Così fan tutte*), Orlofsky (*La Chauve-Souris*) et Octavian (*Le Chevalier à la rose*). Elena Zhidkova a fait ses débuts en Varvara (*Katja Kabanová*) à la Scala de Milan, où elle a chanté ensuite Judith dans une production triomphale du *Château de Barbe-Bleue* de Bartók.

Die russische Mezzosopranistin Elena Zhidkova trat 1996 dem Internationalen Opernstudio der Hamburger Staatsoper bei. Im darauf folgenden Jahr wurde sie ins Ensemble der Deutschen Oper Berlin aufgenommen, dem sie bis 1999 angehörte. Seitdem sang sie Opern auf Theaterbühnen und Konzerte in renommierten internationalen Sälen.

Zu den Höhepunkten ihrer Laufbahn gehören ihr Debüt an der Amsterdamer Nederlandse Opera als Olga in *Eugen Onegin*, Auftritte bei den Bayreuther Festspielen als Schwertleite (*Die Walküre*) und als Floßhilde

(*Das Rheingold* und *Götterdämmerung*), eine Konzertreihe mit Claudio Abbado und den Berliner Philharmonikern in Berlin, Edinburgh und bei den Osterfestspielen Salzburg, Händels *Jephta* mit Nikolaus Harnoncourt in der Berliner Philharmonie, *Eugen Onegin*, *Parsifal* und *der Ring* an der Deutschen Oper Berlin, *Eugen Onegin* an der Hamburger Staatsoper, Teilnahme am Einweihungskonzert für den neuen Konzertsaal in der Accademia di Santa Cecilia und ein gefeiertes Debüt am Teatro Real Madrid (*Götterdämmerung*). Sie bestritt ihr Debüt an der Pariser Opéra de la Bastille in *L'italiana in Algeri* [*Die Italienerin in Algier*] und sang ihre erste Carmen am Neuen Nationaltheater Tokyo, wohin sie auch zurückkehrte, um die Dorabella (*Così fan tutte*), den Orlofsky (*Die Fledermaus*) und den Octavian (*Der Rosenkavalier*) zu geben. Bei ihrem ersten Auftritt an der La Scala war Elena Zhidkova als Varvara (*Katja Kabanová* [*Katja Kabanowa*]) zu hören, als Judith kehrte sie an die La Scala in der äußerst erfolgreichen Inszenierung von Bartóks *Herzog Blaubarts Burg* zurück.



Sir Willard White bass-baritone

Sir Willard White was born in Jamaica, where he studied at the Jamaican School of Music and then went on to the Juilliard School in New York. Since making his debut with the New York City Opera he has sung regularly at major opera houses worldwide and his huge repertoire includes the bass-baritone roles in all genres from baroque to contemporary. Recent highlights include *El Niño* by John Adams in Berlin, Los Angeles, New York, and London, Wotan/Wanderer in *The Ring* at the Aix-en-Provence and Salzburg Easter Festivals, and, at the Opéra de Paris, King Marke in *Tristan and Isolde*, and a double-bill of *Ariane et Barbe-Bleue/Bluebeard's Castle* on tour with the company in Japan.

He is much in demand for concerts and recitals throughout Europe, the US, and in the Far East. He sings regularly with the world's major conductors and orchestras including the London Philharmonic, Hallé, Concertgebouw, La Scala, Berlin Philharmonic, Boston Symphony and New York Philharmonic and has appeared as soloist many times at the BBC Proms. His concert programme 'An Evening with Willard White – a tribute to Paul Robeson' has been given at festivals throughout the UK and in other European countries and the US, has been shown on BBCTV, and issued on CD.

Willard White was awarded the CBE in 1995 and knighted in the Queen's Birthday Honours in 2004.

Sir Willard White est né en Jamaïque, où il a étudié à l'Ecole de musique jamaïcaine avant de se perfectionner à la Juilliard School de New York. Depuis ses débuts au New York City Opera, il se produit régulièrement sur les principales scènes mondiales, et son répertoire gigantesque comporte des rôles de baryton-basse dans tous les styles, du baroque au contemporain. Parmi les prestations qui ont marqué récemment sa carrière, citons *El Niño* de John Adams à Berlin, Los Angeles, New York et Londres, Wotan et le Wanderer dans *le Ring* au Festival d'Aix-en-Provence et au Festival de Pâques de Salzbourg, et, à l'Opéra de Paris, le Roi Marke dans *Tristan et Isolde* et une double affiche réunissant *Ariane et Barbe-Bleue* et *Le Château de Barbe-Bleue* lors d'une tournée de la compagnie au Japon.

Il bénéficie de nombreuses invitations en concert et en récital à travers l'Europe, les Etats-Unis et l'Extrême-Orient. Il chante régulièrement avec les chefs et les orchestres majeurs de la planète, notamment les Orchestres philharmoniques de Londres, Berlin et New York, l'Orchestre Hallé de Manchester, le Concertgebouw, la Scala, l'orchestre

symphonique de Boston ; il s'est produit en soliste à de nombreuses reprises aux BBC Proms. Son programme de concert Une soirée avec Willard White – un hommage à Paul Robeson a été donné lors de festivals dans tout le Royaume-Uni, ainsi que dans d'autres pays d'Europe et aux Etats-Unis ; il a également été diffusé sur BBCTV et publié en CD.

Willard White a été fait commandeur dans l'ordre de l'Empire britannique en 1995 et anobli lors des Honneurs de l'anniversaire de la Reine en 2004.

Sir Willard White wurde in Jamaica geboren, wo er an der Jamaican School of Music studierte. Er setzte seine Studien an der Juilliard School in New York fort. Seit seinem Debüt an der New York City Opera sang er regelmäßig in renommierten Opernhäusern der Welt. Zu seinem riesigen Repertoire gehören Bassbaritonrollen in allen Gattungen von barocker bis zeitgenössischer Musik. Zu den Höhepunkten aus jüngster Zeit zählen *El Niño* von John Adams in Berlin, Los Angeles, New York und London, der Wotan/Wanderer im *Ring* beim Festival d'Aix-en-Provence, den Osterfestspielen Salzburg und an der Opéra de Paris, König Marke in *Tristan und Isolde* sowie die kombinierten Inszenierung von

Ariane et Barbe-Bleue [Ariane und Blaubart]/ A kékszakállú herceg vára [Herzog Blaubarts Burg] mit dem Opernensemble auf einer Konzertreise in Japan.

Sir Willard White ist in Europa, den USA und im Fernen Osten ein sehr gefragter Interpret für Orchester- und Kammermusikkonzerte. Er singt regelmäßig mit den berühmten Dirigenten und Orchestern der Welt einschließlich des Orchesters der La Scala, des London Philharmonic Orchestra, Hallé Symphony Orchestra und Koninklijk Concertgebouworkest, der Berliner Philharmoniker, des Boston Symphony Orchestra und der New York Philharmonic. Er trat auch mehrmals als Solist bei den BBC Proms auf. Sein Konzertprogramm „Ein Abend mit Willard White – eine Huldigung an Paul Robeson“ war auf Festivals in Großbritannien und anderen europäischen Ländern sowie in den USA zu sehen, wurde vom BBC-Fernsehen übertragen und auf CD veröffentlicht.

Willard White wurde 1995 zum Kommandeur (CBE) des britischen Ritterordens Order of the British Empire ernannt und 2004 bei den Queen's Birthday Honours [jährlichen Festakt am offiziellen Geburtstag der Königin zur Verleihung von Auszeichnungen] in den Adelsstand erhoben.

London Symphony Orchestra

First Violins

Zsolt-Tihamer Visontay *
Lennox Mackenzie
Nicholas Wright
Robin Brightman
Ginette Decuyper
Jörg Hammann
Michael Humphrey
Maxine Kwok-Adams
Claire Parfitt
Elizabeth Pigram
Laurent Quenelle
Harriet Rayfield
Colin Renwick
Ian Rhodes
Sylvain Vasseur
Rhys Watkins

Second Violins

Evgeny Grach
Thomas Norris
Sarah Quinn
Miya Ichinose
David Ballesteros
Richard Blayden
Matthew Gardner
Belinda McFarlane
Iwona Muszynska
Philip Nolte
Andrew Pollock
Paul Robson
Stephen Rowlinson
Louise Shackelton

Violas

Paul Silverthorne
Gillianne Haddow
Malcolm Johnston
Ylvali Zilliacus
Lander Echevarria
Richard Holttum
Robert Turner
Jonathan Welch
Natasha Wright
Duff Burns
Nancy Johnson
Caroline O'Neill

Cellos

David Cohen **
Rebecca Gilliver
Alastair Blayden
Jennifer Brown
Mary Bergin
Daniel Gardner
Hilary Jones
Minat Lyons
Amanda Truelove
Kim Mackrell

Double Basses

Rinat Ibragimov
Colin Paris
Nicholas Worters
Patrick Laurence
Michael Francis
Matthew Gibson
Thomas Goodman
Ben Griffiths

Flutes

Gareth Davies
June Scott
Patricia Moynihan
Sharon Williams

Piccolos

Sharon Williams
Patricia Moynihan

Oboes

Emanuel Abbühl
John Lawley

Cor Anglais

Christine Pendrill

Clarinets

Andrew Marriner
Chi-Yu Mo
Katherine Lacy
John Stenhouse

E-flat Clarinets

Chi-Yu Mo **
John Stenhouse

Bass Clarinet

Katherine Lacy **

Bassoons

Rachel Gough
Joost Bosdijk
Robin Kennard
Dominic Morgan

Contrabassoon

Dominic Morgan

Horns

David Pyatt
Angela Barnes
John Ryan
Jonathan Lipton
Tim Ball

Trumpets

Nicholas Betts **
Gerald Ruddock
Philip Cobb
Roderick Franks
Nigel Gomm #
Paul Mayes #
Thomas Watson #
Simon Cheney #

Trombones

Katy Jones
Michael Lloyd
Dudley Bright #
Matthew Knight #
Simon Gunton #
Robb Tooley #

Bass Trombones

Keith McNicoll **
David Stewart

Tuba

Patrick Harrild

Timpani

Nigel Thomas
Sam Walton

Percussion

Neil Percy
David Jackson
Sam Walton

Harps

Bryn Lewis
Karen Vaughan

Celeste

John Alley

Organ

Malcolm Hicks **

* Guest Leader

** Guest Principal

Off-stage players

London Symphony Orchestra

The LSO was formed in 1904 as London's first self-governing orchestra and has been resident orchestra at the Barbican since 1982. Valery Gergiev became Principal Conductor in 2007 following in the footsteps of Hans Richter, Sir Edward Elgar, Sir Thomas Beecham, André Previn, Claudio Abbado and Michael Tilson Thomas among others. Sir Colin Davis had previously held the position since 1995 and from 2007 became the LSO's first President since Leonard Bernstein. The Orchestra gives numerous concerts around the world each year, plus more performances in London than any other orchestra. It is the world's most recorded symphony orchestra and has appeared on some of the greatest classical recordings and film soundtracks. The LSO also runs LSO Discovery, its ground-breaking education programme that is dedicated to introducing the finest music to young and old alike and lets everyone learn more from the Orchestra's players. For more information visit iso.co.uk

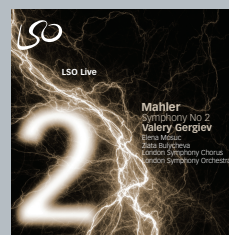
Premier orchestre autogéré de Londres, le LSO fut fondé en 1904. Il est en résidence au Barbican depuis 1982. Valery Gergiev a été nommé premier chef en 2007, succédant à Hans Richter, Sir Edward Elgar, Sir Thomas Beecham, André Previn, Claudio Abbado et Michael Tilson Thomas, entre autres. Sir Colin Davis occupait auparavant le poste depuis 1995 et, en 2007, il devint le premier président du LSO depuis Leonard Bernstein. Chaque année, l'Orchestre donne de nombreux concerts à travers le monde, tout en se produisant plus souvent à Londres que n'importe quel autre orchestre. C'est l'orchestre au monde qui a le plus enregistré, et on le retrouve sur des enregistrements devenus de grands classiques, ainsi que sur les bandes son des films les plus célèbres. Grâce à LSO Discovery, l'Orchestre est également un pionnier en matière de pédagogie; ce programme s'attache à faire découvrir les plus belles pages du répertoire aux enfants comme aux adultes, et à permettre à chacun de s'enrichir au contact des musiciens de l'Orchestre. Pour plus d'informations, rendez vous sur le site iso.co.uk

Das LSO wurde 1904 als erstes selbstverwaltetes Orchester in London gegründet und ist seit 1982 im dortigen Barbican beheimatet. Valery Gergiev wurde 2007 zum Chefdirigenten ernannt und trat damit in die Fußstapfen von Hans Richter, Sir Edward Elgar, Sir Thomas Beecham, André Previn, Claudio Abbado, Michael Tilson Thomas und anderen. Sir Colin Davis hatte diese Position seit 1995 inne und wurde 2007 zum ersten Präsidenten des London Symphony Orchestra seit Leonard Bernstein erkoren. Das Orchester gibt jedes Jahr zahlreiche Konzerte in aller Welt und tritt darüber hinaus häufiger in London auf als jedes andere Orchester. Es ist das meistaufgenommene Orchester der Welt und hat einige der bedeutendsten klassischen Schallplattenaufnahmen und Filmmusiken eingespielt. Daneben zeichnet das LSO verantwortlich für LSO Discovery, ein bahnbrechendes pädagogisches Programm mit dem Ziel, Jung und Alt die schönste Musik nahe zu bringen und mehr von den Musikern des Orchesters zu lernen. Wenn Sie mehr erfahren möchten, schauen Sie bei uns herein: iso.co.uk

LSO Live
London Symphony Orchestra
 Barbican Centre,
 London EC2Y 8DS
 T 44 (0)20 7588 1116
 E lsolive@iso.co.uk

For information on other LSO Live recordings and London Symphony Orchestra concerts visit iso.co.uk

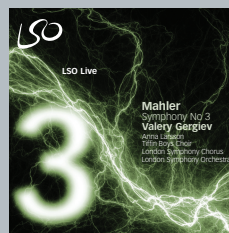
Also available on LSO Live



Mahler Symphony No 2
Valery Gergiev conductor
 2SACD (LSO0666) or download

Disc of the Month 'powerfully presented by Gergiev and the LSO, with excellent playing from all sections' *Audiophile Audition* (UK)

'restlessly probing and adrenally free-flowing, pointing up the music's soul-searching and daring musical juxtapositions. With Gergiev the music's emotional subtext comes bubbling to the surface' *Classic FM Magazine* (UK)



Mahler Symphony No 3
Valery Gergiev conductor
 2SACD (LSO0660) or download

'I've never heard the opening Pan Awakes music more marvellously vivid in all its miraculous scoring, every dynamic in place, the snarl of the trombones, the menace of the trumpets ... you won't hear more brilliant playing than the LSO's' *Sunday Times* (UK)

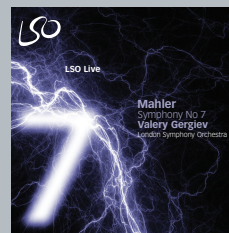
'Gergiev emphasizes the dramatic aspects of the work strongly, but also delivers the many contrasting quieter passages with touching gentleness'
 ***** *Audiophile Audition* (US)



Mahler Symphony No 6
Valery Gergiev conductor
 SACD (LSO0661) or download

Disc of the Month ***** / ***** *Fono Forum* (Germany)
Disc of the Month – R10 *Classica-Repertoire* (France)
Editor's Choice *Gramophone* (UK)
Choc *Le Monde de la Musique* (France)

'this is a stunning performance ... I urge you to savour this outstandingly well-played and well-recorded SACD' *International Record Review* (UK)

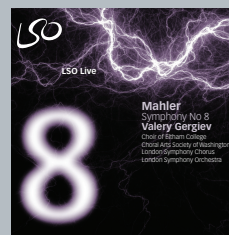


Mahler Symphony No 7
Valery Gergiev conductor
 SACD (LSO0665) or download

Discs of the Year *BBC Radio 3 CD Review* (UK)

'Hand on heart, I can't think of another recording of this symphony that not only brings so many of its extraordinary features to life, but also balances them'
Disc of the Month *BBC Music Magazine* (UK)

'there is no denying the brilliance of sound and execution he obtains from the LSO'
Sunday Telegraph (UK)



Mahler Symphony No 8
Valery Gergiev conductor
 SACD (LSO0669) or download

IRR Outstanding *International Record Review* (UK)
Gramophone Recommended *Gramophone* (UK)
Clef de Resmusica *Resmusica* (France)

'magnetic and compelling in its momentous unity ... the anticipation of something very special is achingly palpable. Gergiev doesn't disappoint. Brilliantly and subtly animated choral singing injects a sense of bleak mystery and awe. It's the kind of performance you instantly wish you had witnessed in person' *The Scotsman* (UK)